

Marie Skłodowska-Curie dans les lectures scolaires de l'entre-deux-guerres¹

Zofia Budrewicz

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

zobud@up.krakow.pl

Synergies Pologne n° 9 - 2012 pp. 179-189

Résumé : Les textes biographiques sur Marie Skłodowska-Curie, destinés aux enfants et à la jeunesse des années 30 du XXe siècle, étaient soumis à l'idéologie en matière d'éducation de cette époque. Ils devaient fournir un savoir sur l'héroïne et former l'attitude des lecteurs engagés dans la vie sociale. Les textes documentés, composés de fragments de livres et qui créaient un chemin afin d'accéder aux réalisations de la savante, étaient la majorité. Le plus souvent était exploitée la biographie de Marie Skłodowska. En pensant aux jeunes lecteurs nous avons retenu quelques lectures biographiques de valeur, c'est-à-dire de petits tableaux littéraires (Kuncewiczowa, Szemplińska) ainsi que deux biographies documentées, elles forment une synthèse qui montrent les réalisations de Marie Skłodowska en tant que femme et que savante comme étant le résultat d'une pensée innovatrice et d'une activité transgressive.

Mots-clés : biographie comme lecture pour les élèves polonais jusqu'à 1939, tableaux littéraires, textes documentés, transgression, fonction éducative, modèles de comportements sociaux de la femme et de la savante au tournant des XIXe et XXe siècles.

Abstract: The biographical texts on Maria Skłodowska's life and work, which were used as students' readings in 1930's, were subject to the educational ideology of this time. They were intended to provide knowledge about Skłodowska and shape the social attitudes of readers. Most of these texts were documentaries consisting of the fragments of books depicting Skłodowska's road to scientific achievement. Skłodowska's autobiography was the most frequently used text. There were several quality biographical texts or literary sketches published (by Kuncewiczowa and Szemplińska) and two synthetic documentary biographies depicting the achievements of Skłodowska as a female scientist, as well as showing her as an innovative and transgressive thinker. These texts were geared towards younger readers.

Key words: biography as a reading for Polish students until 1939, literary sketches, documentary texts, transgression, educational function, models of social behaviour of female scientist at the turn of the 19th and 20th centuries.

Le président des Etats-Unis, Warren Harding, en offrant un gramme de radium à Marie Skłodowska, lors de sa première visite à la Maison Blanche, l'a accueillie comme « une fille de la Pologne, la plus jeune, quoique l'une des plus anciennes nations, toujours liée à notre république par les liens d'amitié les

plus étroits ». Lors de ses salutations il a souligné aussi : « Nous vous saluons Madame, comme la première des savantes du siècle de la science, comme une guide des femmes dans une génération qui regarde, comment la femme avec retard accède à ses propres droits » [Brian, p 184]. Il semblerait, que ces mots qui résument parfaitement la signification socio-culturelle des réalisations de Marie Skłodowska placent les textes scolaires au centre du message idéo-éducatif destiné aux jeunes récepteurs. Dans l'enseignement du polonais de la période de l'entre-deux-guerres rien de tel n'a eu lieu, bien qu'à partir de la fin des années 20 aient paru une série de biographies sur la grande savante (en français, polonais, anglais). On a édité aussi ses conférences, ses souvenirs, des travaux biographiques sur son mari ainsi que des biographies d'autres auteurs. A mesure que sa renommée mondiale a progressé, le lecteur a reçu un savoir toujours plus étendu sur cette savante, les péripéties de sa vie et de son travail.

Marie Skłodowska est apparue tardivement dans les lectures scolaires (tableaux littéraires, adaptation de fragments des souvenirs d'Eve Curie ainsi que de biographies d'autres auteurs, parce que c'est seulement dans les dernières années de la IIème République qu'ont été présentés des portraits, qui bien qu'inachevés, s'efforçaient de la présenter ou de montrer les épisodes marquants de sa vie et de ses réalisations, en partant du temps de ses études scolaires et universitaires pour arriver aux succès qui lui ont apporté la gloire. On a aussi construit et mis en valeur aussi la vie de Marie Skłodowska selon les critères de la téléologie pédagogique polonaise d'après 1932, qui était soumise aux directives sur l'éducation civique-nationale. Les programmes d'enseignement de la langue polonaise dans les écoles publiques et les collèges motivaient la force physique et spirituelle », de l'héroïsme quotidien et les motivations pour agir dans la vie sociale et culturelle. L'hypothèse, selon laquelle les lectures biographiques sur Marie Skłodowska pouvaient servir efficacement la réalisation des tâches pédagogiques destinées à la construction d'un modèle de comportements transgressifs, trouvait sa confirmation seulement de façon partielle.

Il manquait de bonnes idées aux auteurs des lectures scolaires de l'entre-deux-guerres afin d'illustrer le sens « pratique » de la pensée et de l'activité transgressive, c'est-à-dire de la valeur et du savoir sur l'action innovatrice et les règles de son fonctionnement qui caractérisaient l'héroïne. Józef Koziński illustre le rôle de la motivation qui conduit aux découvertes scientifiques en utilisant les exemples d'Edison et Einstein. On peut facilement remplacer leurs noms par celui de la savante polonaise. Cette thèse qui semble évidente sera illustrée dans les textes scolaires biographiques qui traitent des motivations personnelles dans le franchissement des barrières culturelles et biologiques qui limitent la femme, à la charnière du XIXe et XXe siècle. Les auteurs de ces lectures, surtout des manuels, ont apprécié, il est vrai, la fonction de modèle créateur de la savante, mais ne l'ont pas montré de façon convaincante. Ils puisent dans leurs sources, qui donnent à l'héroïne en chair et en os des buts toujours plus ambitieux, ils ont créé une grande personnalité « de papier.

Cependant, déjà dans l'autobiographie de la savante polonaise apparaissent des traits de caractère qui pouvaient bien convenir à l'axiologie des lectures

destinées aux jeunes lecteurs polonais. Le chemin, qui l'a conduite à de grandes découvertes scientifiques, exigeait d'une femme à la charnière du XIXe et du XXe siècle qu'elle franchisse beaucoup de barrières sociales et de frontières symboliques, culturelles, intellectuelles. D'après la psychologie transgressive de tels comportements sont possibles grâce à l'activité d'un individu qui élargit son propre champ d'action. « Grâce à de tels <actes-exploits> naît un changement social, la culture et la civilisation se développent » [Koziellecki, p 10]. De même dans une dimension individuelle et socio-historique (franchissement des frontières cognitives comme expression d'une autoréalisation), de telles activités (désignées comme une transgression) sont conditionnées biologiquement et culturellement. Il ne s'agit pas dans ce cas, souligne Koziellecki, de la culture au sens général du terme, mais de la culture qui prédomine dans la Petite Patrie que constitue l'individu. Celui-ci créant une représentation individuelle et interne, c'est-à-dire un système de savoir déclaratif (je sais, quoi...) et procédural (je sais, comment...), adapte ces deux types de savoir [Koziellecki, p 19-24] à ses besoins et capacités intellectuelles. Le matériel qui s'appuie sur des documents montre que Marie Skłodowska avait des activités fortement engagées et ouvertes (c'est-à-dire ayant leur propre but). Ses activités constructives, que précédaient des recherches innovatrices, lui apportaient une satisfaction et un plaisir personnel. Les étapes des actions transgressives et leur vécu sont rapportés dans les souvenirs de la savante, ainsi que dans ceux de ses filles et de ses amis.

Un autre genre de difficultés dans la présentation de l'héroïne était lié avec la formation d'un lien émotionnel chez le lecteur d'âge scolaire, précoce ou moyen, et il fallait susciter son intérêt. Cela exigeait que Marie Skłodowska soit montrée par l'intermédiaire de ce qu'elle avait vécu et de son engagement affectif (que le langage de la psychologie désigne comme l'élément « brûlant » de la représentation cognitive humaine). Les auteurs des tableaux de la période d'entre les deux guerres sur les grands créateurs de la culture, de la science et de la politique leur « attribuaient » des traits d'exception et de génie, que les héros manifestaient déjà dans leur prime enfance (Mickiewicz, Chopin, Copernic ou Piłsudski). Ils créaient ainsi une aura d'étrangeté. Dans le cas de Marie Skłodowska, de tels éléments afin de réaliser le portrait d'une enfant et adolescente d'exception n'ont pas été aperçus par les écrivains et rédacteurs d'anthologie. Mais il faut dire que la chercheuse a pris soin de protéger sa vie privée. Elle prenait rarement la parole, habituellement dans le milieu scientifique et ne donnait pas d'interviewes. Le Livre de sa fille Eve, qui contient quelques indiscretions sur la vie de sa mère, est paru seulement en 1938 [Curie].

Dans les lectures, Marie Skłodowska n'est pas présentée comme une enfant géniale. Elle a consacré sa jeunesse à étudier consciencieusement. Elle adorait pratiquer l'équitation et voyager pendant les vacances. Elle aimait la littérature et la musique. Il est possible que le contrôle attentif des révélations publiées, par la savante puis par sa famille, sur ses traits de caractère ; explique le manque de réflexions qui donneraient une biographie intéressante pour un enfant. Il en résulte que le portrait de la savante est partial. Les travaux documentés et romancés sur Marie Skłodowska occupaient une place modeste

dans les anthologies scolaires, bien que des chapitres entiers y parlent des difficultés que rencontrent les savants dans leur travail pour améliorer la vie des humains, ainsi que du rôle de Polonais d'exception dans le monde.

Biographies documentées

C'est dans les manuels scolaires qu'on a le plus volontiers exploité l'autobiographie, cette inspiration provenait des amis américains de la savante, elle est parue en 1923 [Skłodowska-Curie, *Sur ma vie et mes travaux*], éditée en Pologne seulement douze années plus tard. Dans ce livre peu épais (p6) l'auteure a présenté les événements marquants de son existence, convaincue qu'ils suffiraient pour comprendre l'« état d'esprit » qui était le sien et dans lequel elle travaillait. Elle a développé dans ce modeste ouvrage une relation chronologique et objective des péripéties de sa vie, consacrée à la création et au travail. Elle a mis en relief dans ces pages le rôle de l'autoformation théorique ainsi que les expériences effectuées dans le laboratoire de son cousin germain, qui ont affermi et développé son goût pour les recherches expérimentales dans le domaine de la physique et de la chimie. Elle a aussi utilisé des faits liés aux débuts difficiles de sa vie en France. Dans sa présentation des étapes de ses recherches (et de son mari) ainsi que de leurs résultats, elle a fourni des informations sur la signification de cette activité innovatrice. Maria Skłodowska a souligné la valeur constructive de ses comportements transgressifs, aussi bien dans leur dimension théorique (scientifique) que sociale (leur signification pour l'humanité). Dans la description autobiographique du façonnage de la personnalité de la savante, le lecteur peut apercevoir l'énergie qui la caractérisait, et qui permettait à sa pensée créatrice ainsi qu'à ses activités intentionnelles de dépasser les limitations de nature psycho biologique. Elle mettait l'accent sur son engagement émotionnel, sa curiosité de chercheuse, parfois sur ses joies d'enfant. L'insertion d'informations de ce type dans les textes des lectures scolaires aurait permis au lecteur de voir en la chercheuse un être « en chair et en os ». Cependant, les fragments de l'autobiographie cités dans les anthologies ne contenaient pas des passages précieux ce celle-ci sur l'éducation, bien que ce livre ait été le plus souvent cité- comparé à d'autres textes documentés- dans les manuels des établissements publics, professionnels, des collèges généraux et commerciaux des dernières années de l'entre-deux-guerres. Il se dégageait de ces manuels le portrait d'une savante « enfermée » dans son laboratoire.

Les rédacteurs de *La vie polonaise* se sont permis de franchir le mur de la vie privée de l'héroïne [Bielak et Bystron, p 160-166]. Ils n'ont pas négligé des informations sur cette vie privée et ont façonné la lecture avec des interventions, justifiées et minimales (ce qui est important pour l'éditeur) du texte original. Ils ont été les premiers à utiliser des fragments qu'ils ont destinés aux collégiens les plus âgés. Les événements dont ils parlent se situent dans la période qui va de 1894 (quand Marie a fait la connaissance de son futur mari) à 1902 (lorsque le radium qu'elle avait isolé s'est révélé, sans aucun doute, être un élément chimique pur). Ce livre est de tous les manuels celui qui contient la biographie la plus développée (près de 7 pages). En conformité avec les intentions de l'auteure ce livre a donné un tableau des recherches liées à la découverte

des éléments radioactifs. On a aussi profité des souvenirs de Marie Skłodowska dans l'anthologie pour l'enseignement général *Il est beau d'être homme* [Zaremba et Ostrowski, p 200-203]. La description de la vie de la savante qui y est donnée, à partir de ses souvenirs, a établi la conviction que le chemin d'une femme de cette époque vers l'attribution du poste de professeur d'une université française n'était pas difficile. Marie Skłodowska en effet, rappelle elle-même les problèmes rencontrés pour obtenir un statut professionnel équivalent à celui des hommes. Le manuel ne revient pas sur les difficultés et les vicissitudes qui les accompagnaient. Dans le texte destiné à l'usage du jeune lecteur l'omission de ces informations, menues mais significatives, simplifie le chemin vers les découvertes. C'est en effet grâce au travail avec son mari que Marie Skłodowska a obtenu des succès scientifiques et en récompense a reçu le titre de professeur, et le monde avec succès a appliqué leurs découvertes communes. La description telle qu'elle composée réduit la part personnelle qui était la sienne dans le travail conceptuel et les expérimentations et privilégie presque uniquement le travail en équipe. Sa personnalité disparaît et ses mérites scientifiques diminuent de façon significative.

Zofia Klarner, autre rédactrice d'une anthologie pour les élèves a profité de fragments identiques des souvenirs de Marie Skłodowska-Curie mais elle les a exploités de manière intéressante. Son texte s'adressait à un autre public (les élèves des collèges professionnels de l'enseignement industriel), heureusement, elle n'a pas ajouté les événements de l'année 1906 [Klarner, p 81]. Elle a laissé aux lecteurs la liberté d'estimer la valeur de l'attitude envers la vie et des réalisations de la chercheuse. L'auteure, en fournissant un matériel pour ces estimations, a protégé les passages les plus importants de la biographie : la signification de la détermination qu'avait la savante afin de dépasser les limites cognitives ainsi que la détermination de sa passion et de ses intérêts. Elle a profité adroitement de l'empreinte sémantique du cadre donné, qui permet au texte de devenir distinctement autonome, il n'abolit pas, ce qui est caractéristique pour la poétique du document, la distance, qui sépare dans les souvenirs, le temps de la narration et celui des événements.

Avant 1939 on pouvait profiter du livre d'Eve Curie, *Marie Curie*. A partir de fragments de celui-ci a été composé le tableau biographique *Les trésors* [Saloni et Stetkiewiczówna]. Ce texte diffère d'autres tableaux biographiques composés à partir de documents contenant des souvenirs, dans lesquels était exposée la période 1898- 1902, c'est-à-dire les années de travail les plus intensives de la savante, consacrées à l'isolation du radium comme élément chimique pur ainsi qu'à la confirmation de ses propriétés radioactives. De même, la sélection de fragments (provenant du chapitre *Quatre années dans un hangar en bois*) comme les moyens d'expression stylistique utilisés dans la présentation des événements et des descriptions, tout comme les commentaires ont donné à la biographie les traits d'un récit littéraire.

Dans les biographies synthétiques on trouvait aussi des portraits inachevés de la savante polonaise, ils présentaient la totalité de ses réalisations, en partant de ses études scolaires puis universitaires pour arriver à sa gloire. On soulignait et mettait en valeur la vie de Marie Skłodowska selon les critères de la téléologie

pédagogique d'après 1932, c'est-à-dire selon les directives de l'éducation nationale. Comme les biographies synthétiques montraient la vie de Marie Skłodowska selon différents points de vue et selon les conceptions les plus accomplies possibles, elles exigeaient des lecteurs davantage de compétences et une plus grande maturité intellectuelle que les tableaux. L'une d'elle est *La femme la plus célèbre et la plus discrète du monde* [Łakomy]. L'auteur avait connu personnellement son héroïne alors qu'il était étudiant en physique, il était arrivé à Paris avec des lettres de recommandation pour travailler dans le laboratoire des Curie. Il a reproduit à partir de l'autobiographie, avec une quasi-empathie, les étapes du travail de la savantes, ses traits de caractère, il a esquissé un large panorama de sa vie, depuis la naissance jusqu'à la mort. Cette biographie avait aussi l'ambition d'éclaircir, de façon spécialisée, les réalisations de Marie Skłodowska, ainsi le cercle des récepteurs de la publication pouvait s'élargir et la jeunesse focalisée sur ces thèmes pouvait être intéressée.

La plus intéressante lecture, synthèse de la vie et des réalisations de Marie Skłodowska a été préparée par les Editions des Biographies des Femmes Méritantes, [Tatarówna]. Le portrait d'une « savante géniale »- comme les biographies d'autres héroïnes de cette série (des travailleuses sociales, des porte-parole des droits des femmes, des enseignantes, des mères-citoyennes, voire même des garde-frontières)- exposait le rôle social des réalisations de la femme à la charnière du XIXe et du XXe siècle. « La femme, commençant son travail, **alors que nulle part encore les femmes n'ont obtenu des droits, que l'on doute de leurs capacités scientifiques, témoigne au moyen de ses découvertes, quelle a réalisées non par hasard mais par son travail créatif, de la valeur non exploitée de la femme.** [Tatarówna, p 3].

Dans aucun des travaux précédents on n'avait souligné à de façon aussi nette comment les réalisations de Marie Skłodowska, en tant que femme, avaient renversé nombre de barrières socio-culturelles. Les idéaux de sa patrie forgeaient la force intérieure de l'héroïne : désir de la liberté, patriotisme et « atmosphère de l'esprit national ». Son ardeur juvénile provenait de cette source tout comme une persévérance infailible, elles lui ont permis « de faire de sa vie un rêve, de ses rêves la réalité » [Tatarówna, p 3]. Les faits objectivement résumés et commentés de manière concise prouvaient que Marie Skłodowska par son savoir voulait servir et servait la Pologne. Elle veillait scientifiquement et matériellement sur les chercheurs polonais, leur facilitait un travail. Elle s'est beaucoup dévouée auprès des soldats blessés sur les champs de bataille, elle a créé à Paris une école de radiologie qui a assuré un personnel qui venait en aide aux hôpitaux. Jusqu'à la fin « elle est demeurée une travailleuse simple et complètement vouée à la science » [*Marie Skłodowska-Curie*, p 20]. Par de telles constatations se concluent habituellement la biographie. Ici se trouve une dernière partie, réservée à d' « intéressantes méditations sur sa vie ». Dans le plan du texte ces méditations jouaient le rôle de cadre qui conduisait aux conclusions générales sur la valeur de connaître la vie concrète de quelqu'un. Dans la partie qui ouvrait le texte, le narrateur promettait que la connaissance de l'héroïne « soulèvera le cœur, ajoutera de l'enthousiasme, permettra de croire en la valeur de l'existence » [*Marie Skłodowska-Curie*, p 4] ; dans la partie qui ferme le registre de ses réalisations

on les explique ainsi : « Sa vie entière était en accord avec le fait, que cette patrie [la Pologne] par ses meilleurs enfants s'est élevée comme idéal ». (...) On voyait son patriotisme dans son travail pour les valeurs humaines les plus élevées, travail pour sa nation » [Marie Skłodowska-Curie, p 20]. Le narrateur soutient le caractère éducatif de l'expression « méditations sur sa vie » par des questions : « Pouvait-elle faire davantage pour sa nation, qu'en rendant célèbre le nom de la Pologne à travers le monde entier. Pouvait-elle donner davantage à un état qui venait de ressusciter qu'en établissant les fondations de l'institut du radium ? » L'auteur ne répond pas directement (à travers les faits sélectionnés et la façon de les présenter) mais il prend soin à ce que le lecteur veuille et sache donner une réponse.

Tableaux littéraires

Maria Kuncewiczowa, célèbre écrivaine, s'est éloignée des biographies qui reposaient sur l'adaptation des souvenirs, dans la période d'entre les deux guerres, cette auteure a publié une vingtaine d'ouvrages destinés au jeune lecteur, parmi ceux-ci on trouve deux tableaux littéraires consacrés à la savante polonaise [Balicki, Maykowski, *Aie un cœur*, p 274-276 ; Balicki, Maykowski, *Fenêtre sur le monde*, p 213-217]. Elle les a publiés aussi en 1939 dans un petit volume *Les amis de l'humanité*. La présentation novatrice de ses héros la distinguait. En effet, l'écrivaine ne leur donne pas la place principale comme c'est le cas dans les tableaux traditionnels. Le personnage de Marie Skłodowska est pris dans une scène collective, et la présentation de ses réalisations est insérée dans une trame romancée volontairement, dans celle-ci sont exposées les réactions collectives (la foule) et celle de la grande personnalité. Dans le plus ancien texte sur Marie Skłodowska, *L'institut du radium*, qui a été le premier à être publié dans les anthologies destinées aux élèves en 1930, le président de La Pologne d'alors fait une apparition, au second tableau-Edison porte un toast en l'honneur de Marie Skłodowska. La première des lectures est une relation concise par la journaliste-narratrice d'une visite de Marie Skłodowska en Pologne où, en compagnie du président du pays, elle observe les derniers travaux de la construction de l'institut du radium de Varsovie. La championne des descriptions lapidaires des situations développe seulement les réactions et les sentiments d'un témoin oculaire. Ainsi elle prépare le récepteur à accepter les commentaires évaluatifs de la narration.

Il n'y a pas dans ce tableau d'éléments caractéristiques d'une biographie et qui décrivent le personnage, excepté une unique phrase : « Une personne se tenait devant nous dans un manteau gris, elle portait un regard vif devant elle avec des yeux fatigués ». Au lieu de présenter l'héroïne, Kuncewiczowa montre l'œuvre qui a vu le jour grâce à son travail scientifique et son engagement social. L'institut radiologique parle surtout, de l'importance des réalisations de Marie Skłodowska, ce qui est souligné dans l'anthologie par les informations du métatexte (le titre d'un chapitre énonce avec fierté « ici était un Polonais. Cependant, l'écrivaine n'a pas eu confiance dans les possibilités de la réception du texte par un jeune de 12 ans et elle l'a complété dans sa dernière partie par une conversation d'une mère avec son fils, dans laquelle, de façon persuasive elle a souligné la dimension humanitaire du travail-service de Marie Skłodowska à l'étranger.

Huit ans plus tard est paru un deuxième texte destiné aux récepteurs de la même classe d'âge : *Marie Skłodowska-Curie*. Kuncewiczowa l'a composé à partir de quelques situations tirées de la vie de la savante. L'écrivaine a construit une réflexion sur la valeur sociale et éthique de la découverte scientifique de Marie Skłodowska à partir des conséquences de sa connaissance avec Meloney Mattingley, ainsi qu'une description développée de la rencontre de la savante polonaise avec Edison. Comme dans le premier tableau, de minimes informations donnent des indications sur le comportement de la « savante silencieuse » : « Marie Skłodowska-Curie serra la main d'Edison. Elle avait **dans les yeux la modestie des initiés et la chaleur de l'amour**. Elle ne s'expliqua pas ni ne remercia. Dans le monde où travaillent les grands esprits, il n'y a pas de demandes, il n'y a pas de remerciements, il n'y a pas de dons personnels, il n'y a pas une échelle des mérites et des distinctions : **tout advient à tous, sans prix et sans offrande**. Parce que **l'offrande devient une récompense** » [Kuncewiczowa, Marie Skłodowska-Curie, p 217].

Kuncewiczowa a introduit dans son texte ce qui était le plus important pour un biographe de l'entre-deux guerres et qui était de tenter de saisir les traits les plus caractéristiques du portrait psychologique. Alors qu'elle rassemblait du matériel pour sa première lecture, l'écrivaine a rencontré personnellement Marie Skłodowska, le 28 octobre 1928. C'était à l'occasion d'une réception donnée par le président. Grâce à Dłuski elle a eu accès aux archives de la famille Skłodowski [*lettre de Maria Kuncewiczowa*]. Les deux tableaux qu'elle a donnés ont rencontré un grand intérêt chez les élèves. Peut-être est-ce dû au fait que l'écrivaine a décidé d'élargir le cercle de ses récepteurs, le premier des soldats polonais résidant à l'étranger (dans « les Cahiers de la Division de Protection des Soldats et du Corpus » de 1946). Elle a publié le second sans introduire aucun changement par rapport à la première édition dans le petit volume intitulé *Les amis de l'humanité* [Kuncewiczowa, p 31-44].

Elżbieta Szemplińska, auteure d'un autre tableau biographique destiné aux élèves (*Les rêves accomplis*) a élaboré autrement son texte sur Marie Skłodowska [Tync, Gotąbek, Nowakowski, p 132]. Elle a exploité la convention des souvenirs familiaux et a créé une berceuse, que leur grand-père français raconte à Irène et Eve. La lecture est stylisée pour être écoutée comme un « récit familial » sur une vie exceptionnelle et la situation présentée (une veillée familiale où l'on raconte des souvenirs) ainsi que l'âge du public ont eu de l'influence sur la stratégie de l'auteure pour présenter aux enfants un portrait de leur mère de l'enfance et de la prime jeunesse, son enthousiasme pour la science et les recherches en laboratoire. La convention des souvenirs, s'inscrivant dans les histoires très précoces, leur ajoute une suite, mais en les actualisant et les reliant au présent. Faute de trouver une meilleure conception dans la partie finale du texte, isolée graphiquement, le narrateur montre-parallèlement au récit du grand père- les situations qui ont amené les découvertes des particules radioactives. Il souligne ainsi la signification de la passion et de l'ambition scientifique de l'héroïne. Il en résulte que la biographie issue d'une berceuse déplace progressivement le centre de gravité vers le présent- d'où le titre « les rêves accomplis ».

Les faits triés de la vie de Marie Skłodowska composent une œuvre qui prend la forme d'une chaîne d'événements-clés qui ont des causes et des conséquences. Ils peuvent engendrer chez l'auditeur une impression visuelle qui est la condition nécessaire pour constituer un souvenir, comme élément d'une totalité organisée dans une mémoire quelconque. Le fait d'en appeler à la mémoire du grand père, qui connaît sa propre expérience d'une partie de la vie de l'héroïne, a rendu crédible les faits rapportés sur la vie privée, et qui sont rarement exploités dans les biographies de Marie Skłodowska. Dans la réception du lecteur, le tableau représentant le chemin qui conduit au succès est relié au dépassement de nombreuses limites, lequel est possible grâce aux traits de caractères de sa personnalité (application et persévérance, goût du travail et « avidité des connaissances »).

Les auteurs de petites formes littéraires de la période d'entre les deux guerres, à la recherche de nouvelles formes pour présenter la vie et les réalisations de la personne qu'ils décrivaient, ont abandonné les conceptions arrêtées, conventionnellement apologétiques. Dans les biographies traditionnelles ces conceptions ont été exprimées par le développement des commentaires élogieux d'un narrateur omniscient. Kuncewiczowa n'a pas attribué à son héros le rôle principal mais à son œuvre, qui est perçue à travers les réactions des autres personnages. Elles viennent de la bouche de gens « ordinaires » et de personnalités investies de la plus haute autorité : les présidents des Etats-Unis, de Pologne, de France, mais aussi d'éminents représentants de la science, des découvreurs et des inventeurs. De ce fait, les tableaux littéraires exigeaient de la part des récepteurs une lecture active et en cela consistait pour eux la valeur la plus importante de la lecture. Il n'est pas paru beaucoup de textes de ce genre dans la période que nous venons d'évoquer et s'il s'agit de la Nobel polonaise, étonnamment peu.

Quand nous réfléchissons sur les façons de montrer littérairement le phénomène qu'était la femme de science Marie Skłodowska, il semble évident que l'influence culturelle de sa première patrie tenait un rôle fondamental dans sa vie. Elle n'aurait pourtant pas été en France ce qu'elle y a été si, elle n'avait pas acquis en Pologne une éducation convenable, une formation et des expériences vitales, avec lesquelles elle est partie étudier à Paris. En Pologne elle n'aurait pas pu atteindre ce qu'elle voulait et qu'elle a obtenu par sa formation en France. La science mondiale est redevable particulièrement à l'éducation familiale attentive qu'elle a reçue, surtout à l'influence de son grand père et de son père, tous deux professeurs de sciences naturelles qui lui ont fait aimer les sciences [Lasoski, p 10]. Les biographies-lectures d'entre les deux guerres ne parlent pas de cela à leurs lecteurs. Dans ces biographies on met peu l'accent ou pas du tout sur les comportements transgressifs de l'héroïne, femme qui a vécu à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Elle ne renverse pas les barrières socio-culturelles de son temps mais les considère comme un moyen nécessaire, non exploité d'éveiller les motivations pour agir de façon innovatrice, en s'appuyant sur une pensée créative. Les comportements transgressifs, convaincants et attractifs du point de vue du jeune lecteur, qu'illustrent des exemples adéquats, pouvaient influencer sur la formation de l'attitude de l'enfant-récepteur. Il est très peu question dans les

biographies sur le temps de l'enfance et de la jeunesse, période où se forment donc de ceux qui possèdent des comportements transgressifs. Les auteurs se sont surtout intéressés à l'âge adulte de la vie et du travail, laissant de côté les possibilités de lien émotionnel de l'enfant-récepteur avec le héros. Dans la biographie que nous avons citée le plus, cette étape n'a pas été retenue. De même on a peu relié la vie de Marie avec son dévouement pour la Pologne, ce qui choque d'autant plus que les biographies s'adressant à un public universel en parlent et relient cet aspect avec les succès qu'elle a remportés dans sa vie.

De même il faut estimer le portrait pour la lecture de Marie Skłodowska- « la première parmi les femmes de tous les siècles ». On n'a pas souligné que dans la longue histoire de la Sorbonne elle a été la première femme à voir achevé ses études de physique (finissant première de sa promotion) et qu'elle a été la première femme à enseigner dans cette université. On n'a pas remarqué le rôle pédagogique de modèle « de la plus grande savante du monde », qui a prouvé qu'une femme peut accomplir « un dur travail scientifique » et être en même temps « le meilleur des êtres », « la meilleure épouse », une mère « aimante » qui sait harmoniser ses obligations « avec l'immense difficulté de sa magnifique œuvre » [Brian, p 183. Les lectures biographiques des années 30 du XXe siècle ne sont pas arrivées à former les « portrait scolaires » d'un tel modèle de femme et de sa route exceptionnelle pour s'emparer de la « forteresse masculine » [Brian, p 79]. Les portraits de l'unique femme au monde qui a été deux fois lauréate du prix Nobel sont restés inachevés et attendent toujours d'être achevés.

Bibliographie

Balicki J., Maykowski S., *Miej serce. Trzeci rok nauki języka polskiego w szkołach średnich ogólnokształcących*, Lwów 1930, s. 274-276 (tekst M. Kuncewiczowa, Zakład radiowy w Warszawie).

Balicki J., Maykowski S., *Okno na świat. Szósty rok nauki języka polskiego w szkołach powszechnych*, Lwów 1937, s. 213-217 (tekst: M. Kuncewiczowa, *Maria Skłodowska - Curie*).

Bielak F i. Bystron J. St., *Życie polskie. Wypisy polskie dla IV kl. gimnazjalnej*, Lwów- Warszawa 1936, (tekst: M. Skłodowska-Curie, *Z mojego życia*).

Brian D., *Rodzina Curie*, przekł. Jan Henzel, Warszawa 2006.

Curie E., *Maria Curie*, przekład H. Szyllerowej, Warszawa 1938.

Klarner Z., *Ludzie i praca. Wypisy polskie na klasę pierwsza gimnazjów zawodowych działu szkolnictwa przemysłowego*, Lwów 1937 (tekst Skłodowskiej, *Ze wspomnień wielkiej uczzonej*).

Kozielecki J., *Transgresja i kultura*, Warszawa 1997.

Kuncewiczowa M., *Przyjaciele ludzkości*, wyd. „Rój”, Warszawa 1939, s. 31- 44 (tekst *Maria Skłodowska -Curie*).

Lasocki Z., *Pochodzenie Marii Skłodowskiej-Curie*, Warszawa 1936, s. 10; odb. z „Miesięcznika Heraldycznego” 1936, nr 4 - 6.

List Marii Kuncewiczowej do Stanisława Maykowskiego z dn. 28 X 1928, rkps. W: Muzeum Literatury

w Warszawie, Oddział Rękopisów. *Korespondencja Stanisława Maykowskiego*, t.2.

Łakomy L, *Najślawniejsza i najskromniejsza kobieta świata*, wyd. 2, Warszawa [1935].

Skłodowska-Curie M., *Piotr Curie. Wyjątki ze wspomnień Marii Skłodowskiej-Curie o jej mężu*, tłum z franc. H.S., Warszawa [brw].

Skłodowska-Curie M., *O swoim życiu i pracach*, tłum. z ang. J.S. i H.S., Wyd. Towarzystwa Instytutu Radowego im. M. Skłodowskiej-Curie, Warszawa 1935.

Łakomy, *Najślawniejsza i najskromniejsza kobieta świata*, wyd. 2, Warszawa [1935].

J. Saloni i W. Stetkiewiczówna, *Na ziemskim globie. Podręcznik do nauki języka polskiego dla klasy VI szkół powszechnych 3 stopnia*, Lwów 1938 (tekst Maria Curie wg E. Curie).

Skłodowska-Curie M., *Piotr Curie. Wyjątki ze wspomnień Marii Skłodowskiej-Curie o jej mężu*, tłum z franc. H.S., Warszawa [brw].

Skłodowska-Curie M., *O swoim życiu i pracach*, tłum. z ang. J.S. i H.S., Wyd. Towarzystwa Instytutu Radowego im. M. Skłodowskiej-Curie, Warszawa 1935.

Tatarówna W., *Maria Curie-Skłodowska. Genialna uczona*, seria Życiorysy Zasłużonych Kobiet nr 15, Kraków 1935.

Tync S., Gołąbek J., Nowakowski Z., *Po szerokim świecie. Czytanki polskie dla kl. VI szkół powszechnych III stopnia*, Lwów- Warszawa 1938 (tekst Szemplińskiej E., *Spełnione marzenia*).

Zaremba J i. Ostrowski J, *Pięknie być człowiekiem. Czytanka dla szóstej klasy szkoły powszechnej*, Lwów 1938 (tekst: M. Skłodowska-Curie, *Ze wspomnień*).

Notes

¹ Ce texte est une version abrégée d'un article destiné au volume de Quand la traversée des frontières permet de penser ailleurs. Marie Skłodowska-Curie, édition scientifique de l'université pédagogique de Cracovie [sous-pression].